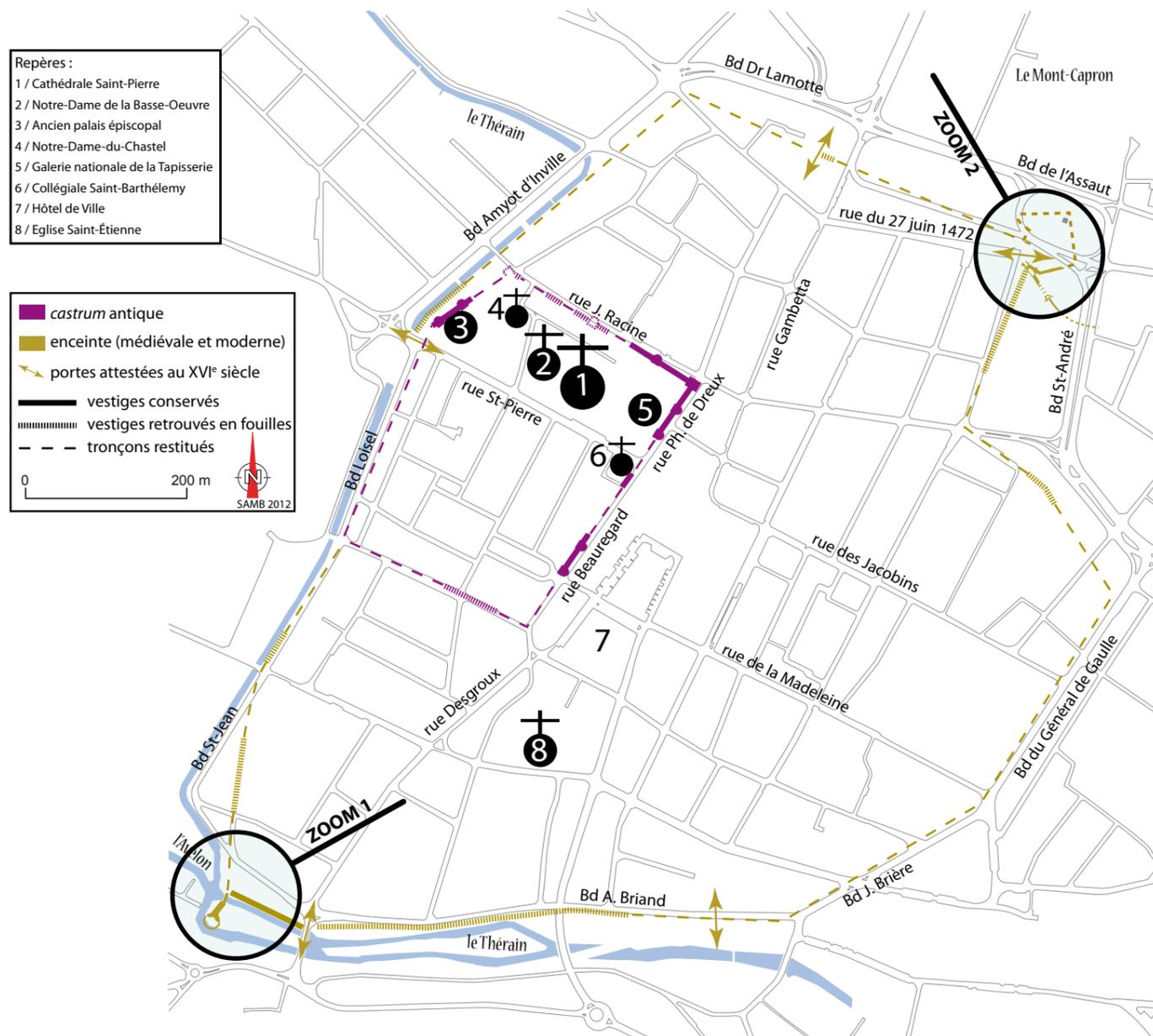


Localisation des fortifications



Laissez-vous conter Beauvais « Ville d'art et d'histoire »...
 ... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture
 Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Beauvais et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service Ville d'art et d'histoire coordonne et met en œuvre les initiatives de Beauvais « Ville d'art et d'histoire ». Il propose toute l'année des animations pour les Beauvaisiens et les scolaires, et se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe
 Beauvais vous propose des visites toute l'année sur réservation. Des brochures conçues à votre attention peuvent vous être envoyées sur demande.
 Renseignements à l'Office de Tourisme du Beauvaisis.

Ce document a été conçu
 sous la direction de Marie Ansar, animateur de l'architecture et du patrimoine, service Ville d'art et d'histoire de la Ville de Beauvais
 Conseil scientifique : Jean-Marc Fémolant et Sébastien Lefèvre, archéologues municipaux, Service Archéologique Municipal (SAM) de la Ville de Beauvais
 Textes : Valérie Fémolant
 Plans : SAM
 Photographies : Service Archéologique Municipal (SAM), sauf mention contraire

Bibliographie :
 Lhuillier V. « La ville de Beauvais en 1789 », *Mémoires de la société Académique d'Archéologie, Sciences et Arts*, tome XIV, 1890, p. 54-56.
 Leblond V. « La topographie romaine de Beauvais et son enceinte au IV^e siècle », *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, 1915, p. 3-39.
 Schuler R. « Beauvais au Bas-Empire et à l'époque mérovingienne », catalogue de l'exposition *La Picardie Berceau de la France*, 1986, p. 40-44.
 Fémolant J. -M. « Beauvais caserne Taupin (Centre universitaire) », *Bilan Scientifique* 1992, SRA, 1993, p. 48-50.
 Fémolant J. -M. « Beauvais », « Archéologie des villes, démarches et exemples en Picardie » *Revue Archéologique de Picardie*, n° spécial 16, 1999, p. 145 à 151.
 Fémolant J. -M. « Beauvais caserne Watrin-Est, 12 Bd Saint-Jean » *Bilan Scientifique* 2002, SRA, 2002, p. 68-70.

Villes et Pays d'art et d'histoire
 Beauvais



laissez-vous conter
 les fortifications

Renseignements

Office de Tourisme du Beauvaisis
 1, rue Beaugard
 60000 Beauvais
 03 44 15 30 30
 ot.beauvaisis@beauvaistourisme.fr

« Ville d'art et d'histoire »
 Ville de Beauvais
 Direction des affaires culturelles
 Espace culturel François-Mitterrand
 Rue de Gesvres
 60000 Beauvais
 03 44 15 67 00

Beauvais appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire depuis 2012. Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités territoriales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de l'architecture et de leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 167 villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

À proximité :
 Amiens, Chantilly, Laon, Noyon, Saint-Quentin et Soissons bénéficient de l'appellation Ville d'art et d'histoire.

Une cité fortifiée dès le IV^e siècle

Une ville réduite à un castrum

À la fin du III^e siècle de notre ère, Beauvais, alors désigné sous le nom de *Caesaromagus*¹, n'est plus la ville ouverte du Haut-Empire qui s'étendait sur plus de 100 ha. En effet, pour se protéger des incursions barbares, la ville est alors fortifiée, probablement au début du IV^e siècle, et l'espace urbain réduit à celui d'une petite place forte, ou *castrum*, d'environ 10 ha. La muraille qui la ceinture, et dont le tracé dessine un quadrilatère de 1370 m de périmètre, est érigée selon les techniques communes aux autres remparts urbains du nord de la Gaule. Elle est, notamment, renforcée de l'intérieur par un talus. Elle est également flanquée, à intervalles réguliers, de tours semi-circulaires avec talon alors que les angles du quadrilatère sont renforcés par des tours carrées. Le soubassement de cette enceinte repose sur une épaisse semelle de craie sur laquelle se superposent trois ou quatre rangées de gros blocs de calcaire en réemploi. Ce libage² en grand appareil est manifestement constitué de matériaux provenant d'édifices monumentaux publics qui ont été détruits pour faire place au système

défensif. Le mur, qui repose sur cette solide assise, est constitué d'un blocage de pierres et de cailloux noyé dans un épais mortier hydraulique, un matériau plus résistant qu'un simple mortier. Au fur et à mesure de sa construction, les deux faces de cette maçonnerie ont été revêtues d'un parement en petit appareil régulier composé de moellons carrés appelés aussi pastoureaux. Le rempart, d'une épaisseur moyenne de 2,50 m, s'élève encore par endroits à plus de 14 m de hauteur. Quelques niveaux d'arase, élaborés avec des tuiles, des plaques de marbre ou de foyers, subsistent encore sur le pourtour de la muraille dont ils renforcent la rigidité. Cette fortification était percée de portes qui sont encore, pour certaines, utilisées à l'époque médiévale. Toutefois il n'en reste aucune trace bien que ces accès soient mentionnés sur des plans anciens comme la porte du Limaçon, ouverte sur le côté occidental, ou celle du Chastel, située à l'orient.

1. Qui signifie le marché de César
2. Pierre grossièrement équarrie qu'on emploie dans les fondations des édifices



La tour Leuillier - à l'angle de la rue Jean-Racine et Philippe-de-Dreux (SAM)

Vue de la muraille antique avant la construction de la Galerie nationale de la Tapisserie. Le talon de cette portion de rempart est encore visible à l'intérieur de la Galerie (Roger Agache)

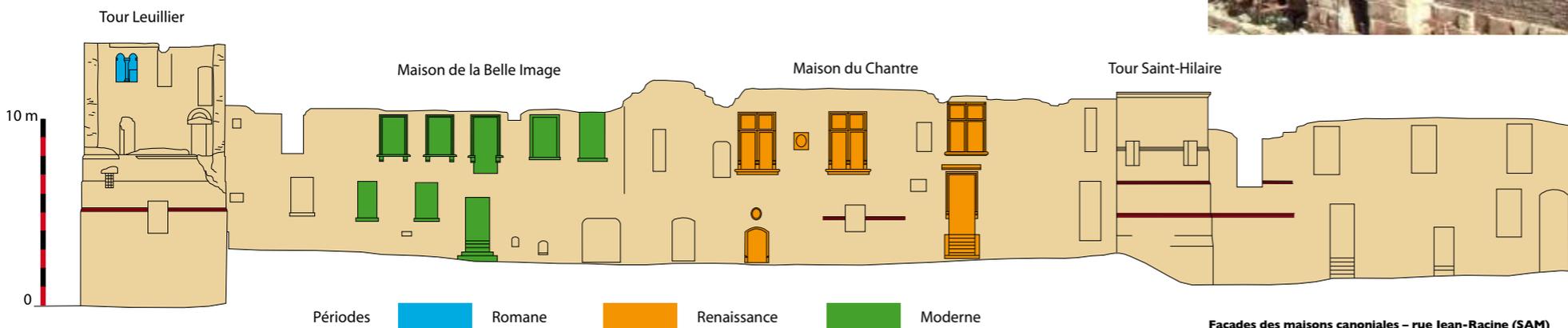


Rempart en grande partie restitué - rue Philippe-de-Dreux (SAM)

Du castrum à la cité épiscopale

Le système défensif du Bas-Empire fut doublé par la suite d'un fossé extérieur. Ce dernier était alimenté en eau par une dérivation du Thérain. Canaliser le réseau hydrographique assura la protection de cette petite place forte tout en renforçant ses défenses existantes. Puis, durant tout le Haut Moyen Âge, la ville semble repliée sur l'emprise du *castrum*. Comme la plupart des chefs-lieux, Beauvais accède à cette période au rang de siège de diocèse. La cité épiscopale établie sur le *castrum* devient, en 1015, le centre de la vie politique et religieuse car, dès lors, les évêques de Beauvais cumulent les pouvoirs temporels et spirituels. Sous leur impulsion, le site se développe et l'occupation de l'espace s'intensifie peu à peu. De nouvelles constructions sont érigées à proximité de Notre-Dame de la Basse-Euvre telles que les collégiales Saint-Barthélemy ou de Notre-Dame du Chastel, le palais épiscopal ainsi que les maisons canoniales. L'enceinte gallo-romaine sur laquelle s'appuient ces édifices est alors graduellement intégrée au bâti médiéval. Ainsi, dans la rue Jean-Racine, elle renferme toujours l'empreinte des maisons canoniales,

notamment la marque de leurs fenêtres, bien que ces habitations aient disparues aujourd'hui. Cette muraille est encore bien visible dans le paysage urbain actuel, particulièrement dans les secteurs nord et est du centre ville. Dans la rue Beauregard, la portion de rempart sur laquelle s'appuie le chœur de la collégiale Saint-Barthélemy était très endommagée mais elle a été parfaitement restituée tout comme celle qui borde la rue Philippe-de-Dreux. De même, le palais épiscopal du XII^e siècle a été édifié le long de l'enceinte, dans la partie occidentale du *castrum*, englobant ainsi deux de ses tours ; néanmoins une seule d'entre elles est encore perceptible aujourd'hui. Enfin, entre la Galerie nationale de la Tapisserie, sous laquelle se trouvent des vestiges des soubassements des fortifications, et la collégiale Saint-Barthélemy, des dalles restituent au sol la ligne de remparts qui a disparu ainsi que l'emplacement présumé de la porte du Chastel. Ces points de repères sont autant de marques permettant au public de mieux appréhender l'organisation spatiale de ce secteur de la ville à l'époque antique ou médiévale.



Façades des maisons canoniales - rue Jean-Racine (SAM)



Les fortifications médiévales et modernes

L'enceinte de la fin du XIII^e siècle

Les interventions et observations archéologiques, associées à l'étude des plans anciens, ont permis de circonscrire avec précision le système défensif médiéval dans le paysage urbain. Sa construction débute probablement à la fin du XII^e siècle lorsque Philippe II Auguste, roi de 1180 à 1223, ordonna de fortifier les villes frontalières avant de partir en croisades. L'édification de ce rempart a progressivement figé le tissu urbain ainsi que le tracé des voiries jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. La surface ainsi enclose, définitivement fixée à 85 ha à la fin du XVI^e siècle, est sensiblement plus petite que l'emprise de la ville ouverte du Haut-Empire.

Les interventions archéologiques nous renseignent quant aux techniques employées pour la construction de la muraille. Son élévation s'appuie sur une semelle de fondation composée de multiples couches alternées de craie damée et de rognons de silex sur une épaisseur d'environ 0,80 m. Elle mesure à certains endroits, notamment boulevard Saint-Jean, de 2 à 3 m de large.

La maçonnerie du rempart proprement dit est constituée, en façade, de blocs de craie en moyen appareil. La fortification présente, comme l'attestent les différentes opérations archéologiques, une architecture soignée. Les tours, de plan semi-circulaire, larges de 5 à 6 m et avancées sur 3 à 4 m, possèdent les mêmes caractéristiques techniques que les remparts. Un large fossé, creusé sur le pourtour de l'enceinte et alimenté en eau par le Thérain, renforce la protection de la ville. Ce système défensif comporte également des aménagements spécifiques, en

particulier aux portes de la ville¹ ainsi qu'aux abords du palais épiscopal. Ce dernier était défendu, à l'ouest, par un ouvrage avancé, dit la tour de Craoul ou du Crou, que protégeaient un rempart portant tourelles ainsi qu'un fossé rempli d'eau. Cet ensemble, dont la construction est achevée à la fin du XIII^e siècle, couvrait aussi les environs de la porte du Limaçon². Il est en grande partie démoli en 1719.

1. Tours, pont-levis, herse, etc.
2. Cette porte donnait sur une allée longue et tortueuse dont les sinuosités sont précisément à l'origine de son nom



Mise au jour du rempart lors d'une intervention archéologique préventive sur l'emplacement de l'ancienne caserne Watrin en 2009 (SAM)

A la fin du XVII^e siècle, les remparts et les fossés n'ayant plus aucune utilité militaire, leur entretien est négligé et les maçonneries se dégradent progressivement. La destruction des fortifications et le comblement des fossés, transformés en promenades plantées, sont réalisés à partir de 1804 par ordre du maire Nully d'Hécourt.

Le vrai pourtrait de la Ville de Beauvais.



Plan de Rancurelles - 1574

S'adapter aux progrès militaires

En 1355, des lettres du roi Jean II le Bon stipulent que les fortifications de Beauvais comptent parmi les plus belles des villes du Nord « tant par la hauteur des remparts que par l'abondance des eaux qui alimentaient les fossés. » D'ailleurs depuis la fin du XII^e siècle, un capitaine des forteresses est préposé à leur surveillance et à la direction des travaux à y mener. Ainsi, dès 1429, les remparts sont dotés, aux endroits stratégiques, de terre-plein permettant le déplacement et l'utilisation des canons.

Jusqu'au XVII^e siècle, les fortifications sont correctement entretenues bien que cela représente, tant pour les habitants de Beauvais que pour ceux des villages environnants, une lourde mais inévitable contribution. En effet, après la guerre de Cent Ans, Beauvais est attaqué par Charles le Téméraire qui, opposé à Louis XI, envahit la Picardie. L'un des épisodes marquants de ce conflit est évoqué à travers l'histoire de Jeanne Hachette repoussant, en 1472,

les soldats Bourguignons durant le siège de la ville. Toutes ces batailles occasionnèrent des dégâts considérables, notamment ceux dus à l'artillerie. Les réfections menées sur l'enceinte sont conséquentes, comme le démontrent les différentes fouilles archéologiques. Afin de mieux résister aux nouvelles armes à feu, la muraille est consolidée dès la fin du XV^e siècle et l'ensemble de ses fossés est élargi. La ville est alors entourée d'une barrière de protection aquatique et des vannes de retenue sont aménagées sur les canaux et les rivières. L'enceinte médiévale est à nouveau consolidée lorsque les troupes espagnoles s'emparent de Corbie, en 1636, et menacent Beauvais. Le système défensif est renforcé par des reconstructions, comme celles effectuées à la tour Boileau, et par des ouvrages d'appoints comme les fortins en terre implantés au Mont-Capron et sur la montagne Saint-Symphorien.

Rempart de l'époque moderne encore en élévation - site de la tour Boileau (SAM)



Deux exceptionnels témoins de l'architecture militaire

Le système défensif de la tour Boileau

Cet ouvrage avancé était, à l'origine, entouré d'eau. Il assurait autrefois la protection de la porte de Saint-Jean et celle d'un moulin attenant. Il se compose d'une tour¹ à laquelle on accédait par un bâtiment-pont de 38 m de long lui-même relié au rempart par une galerie couverte. Ces trois éléments, bien que la tour ait été partiellement démantelée, subsistent encore aujourd'hui tout comme le seul vestige du rempart de l'époque moderne encore en élévation. Cet ensemble monumental, dont la construction s'est échelonnée de 1376 à 1588, est de conception massive comme l'attestent ses murs de plus de 2 m d'épaisseur. Ces derniers sont recouverts d'un parement de moellons calcaires dont les irrégularités sont les marques des différentes phases de remaniement.

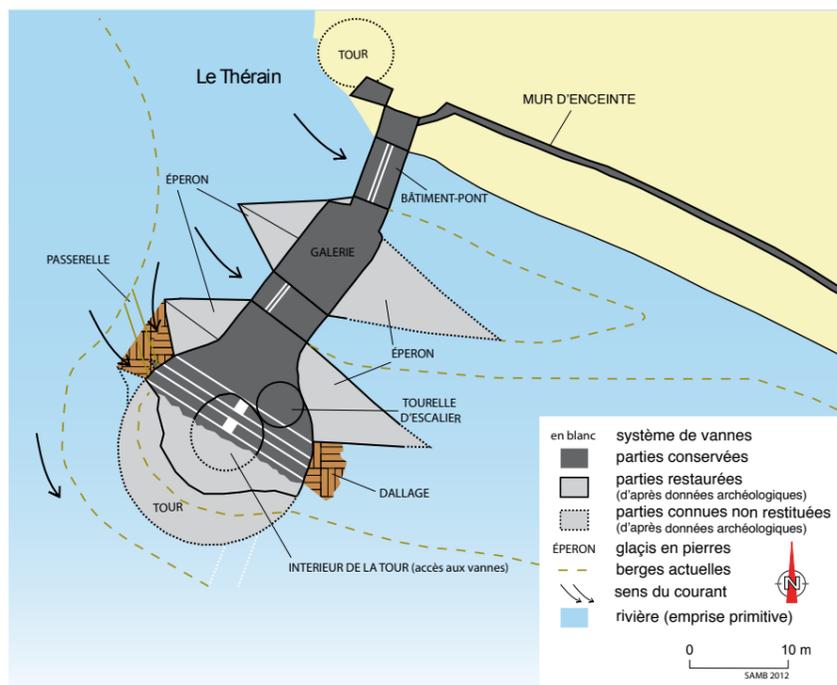
Une dalle portante, s'appuyant sur un groupe de pilotis, supporte la masse de la tour dont le diamètre initial mesurait, à sa base, près de 21 m. Deux canaux à voûte plein cintre, aménagés sur la semelle de fondation et dont l'un d'eux

existe toujours, permettaient aux cours d'eau² de s'écouler sous l'ouvrage. Un système de vannage installé dans les deux conduits assurait le contrôle du débit des rivières, déjà canalisées en amont par deux éperons avec glacis en pierre, régulant ainsi le niveau des eaux destinées à alimenter les fossés et les moulins de la ville. Les vannes étaient manœuvrées dans une salle de plan circulaire. Située au même niveau que le bâtiment-pont, elle est encore partiellement visible. Une terrasse, aménagée au-dessus de cette pièce et à laquelle on accédait par un escalier à vis se trouvant dans le bâtiment-pont, supportait l'artillerie. Des bouches à feu percées dans les murs de façade est et ouest du bâtiment-pont, et desservies chacune par une petite chambre de tir, complétaient cette ligne défensive.

Au XVII^e siècle, la tour Boileau est transformée en prison puis elle sert de poudrière avant d'être, en 1767, aux trois quarts démolie. Par la suite, des aménagements successifs modifient profondément les lieux, notamment la création, en 1857, de la voie ferrée reliant Beauvais au Tréport. Mais à la fin des années 1990 tout a été mis en œuvre par la Collectivité pour que ces vestiges du système défensif beauvaisien, précieux témoins de l'histoire de la ville, soient entièrement restaurés et que ce site soit valorisé.

1. Édifiée en 1489 et 1490, la tour Boileau porte le nom du maire ordonnateur des travaux
2. Le Thérain et l'Avelon

La tour Boileau
Zoom 1 sur le plan de localisation des fortifications



Pont et bastion découverts sur le site de la place du Jeu de Paume en 2011 (SAM)

La porte de Bresles : une entrée de ville stratégique

Les fouilles archéologiques de la place du Jeu de Paume

Une opération archéologique de grande envergure a permis de retrouver les vestiges du système défensif édifié dès le XIII^e siècle au nord-est de la ville. Des fortifications massives ainsi que les traces de deux tours ont ainsi été mises au jour. La porte de Bresles, établie dans l'axe de l'actuelle rue du 27 juin, a également été découverte. Comme l'indiquent les données archéologiques, que corroborent les sources archivistiques, cette entrée a subi maintes réparations et a été réaménagée plusieurs fois entre le Moyen Âge et la période contemporaine. Ainsi, après le siège de 1472¹, Louis XI ordonna d'élargir et d'approfondir le fossé, appelé par la suite l'Abyme, qui protégeait les fortifications au nord de ce secteur.

L'intérêt stratégique de cette porte, point de passage obligé des personnes

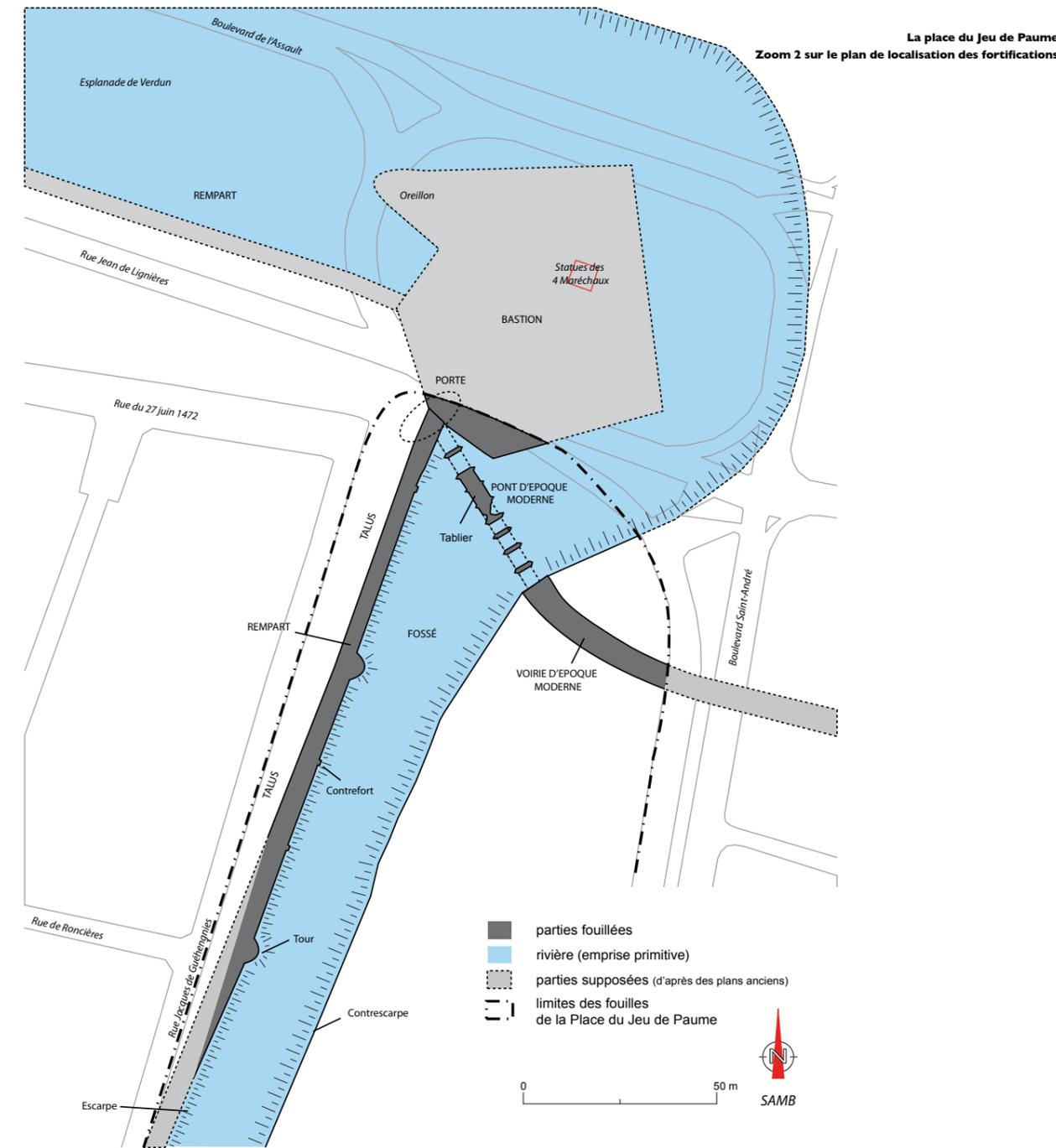
et des biens, n'est pas seulement militaire mais aussi économique. Raison pour laquelle elle est reconstruite au milieu du XVI^e siècle. Cet aménagement est complété par l'édification d'un nouveau bastion, dit de l'Éperon, qui débute en 1553, puis par celle d'un nouveau pont entreprise dès 1557. Ce dernier, détruit pendant les guerres de Religion, est rebâti en 1571. Cet ouvrage d'art permettait de franchir le fossé et d'accéder à la porte. Il comportait à l'origine sept, voire huit arches. Édifié en pierre, ce pont conserve un tablier de près de trois mètres de large. Le bastion de l'Éperon, de forme quadrangulaire, renferme encore les restes d'une grande salle basse. Érigée à l'angle nord-est de l'enceinte, et plus élevée qu'elle, cette massive construction en pierre pouvait ainsi protéger la fortification sur deux fronts à la fois tout comme l'accès au pont et à la porte de Bresles. Gravement

endommagé par une crue en 1682 puis planté d'arbres en 1789, le bastion, qui n'a plus aucune utilité militaire, disparaît du paysage urbain au début du XIX^e siècle. La porte de Bresles, quant à elle, est détruite en 1803. Les trois arches du pont visibles actuellement, et qui s'élèvent encore à près de cinq mètres de hauteur, semblent avoir été sauvegardées lors de la mise en place, à la fin du XVIII^e ou au début du XIX^e siècle, d'une canalisation maçonnée servant à collecter les eaux usées. La conservation et la valorisation *in situ* de cet ouvrage d'art en fait un des fleurons de l'architecture civile et militaire de Beauvais.

1. Siège mené par Charles le Téméraire, alors opposé à Louis XI, et au cours duquel Jeanne Hachette s'illustra en repoussant les soldats Bourguignons



Façade sud du bastion découvert sur le site de la place du Jeu de Paume en 2011 (SAM)



La place du Jeu de Paume
Zoom 2 sur le plan de localisation des fortifications